

Lausanne, le 2 décembre 1882

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 48

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Les nouveaux abonnés pour l'année 1883, recevront le journal gratuitement d'ici au 1^{er} janvier.

Lausanne, le 2 décembre 1882.

On a discuté dernièrement dans un journal scientifique, la question de savoir si, lorsqu'une personne fait une chute depuis un point très élevé, la mort arrive par asphyxie pendant la chute, ou seulement au moment du choc sur le sol. Le fait était très difficile à élucider, car, malheureusement, ceux qui tombent d'une grande hauteur, ne peuvent guère donner de renseignements. Néanmoins, les ballons et les chemins de fer nous aident à résoudre le problème.

Dans plus d'une ascension en ballon, on a vu celui-ci, à la suite d'une déchirure, faire une chute verticale très rapide, sans que les aéronautes en aient souffert. Il en a été de même dans les descentes en parachute.

D'un autre côté, un train express, comme la malle des Indes par exemple, parcourant 120 kilomètres par heure, soit 33 mètres par seconde, n'a jamais causé l'asphyxie des mécaniciens et des chauffeurs. Et du moment qu'il ne s'agit que d'une question de vitesse, l'asphyxie se produirait aussi bien dans un mouvement horizontal que dans une chute verticale.

Ces considérations nous rappellent une boutade qui ne fait que les confirmer. Un ouvrier marseillais tombe de la toiture d'un bâtiment en construction qui n'a pas moins de sept étages. Un de ses camarades mettant la tête à la fenêtre du cinquième au même moment, lui crie : « Eh bien ! comment te trouves-tu de celle-là ? »

— Mais pas mal, si ça dure, répond l'autre.

Le jour même de l'ouverture des Chambres françaises, un député, faisant allusion à l'émancipation de la femme, a dit : « Il existe en France un élément social, autre que l'élément masculin, avec lequel il faut compter.

« Cet élément, c'est nous, fait observer une dame de Marseille aux personnes de son sexe, et si je vous dis que tous les honorables, à quelque groupe qu'ils appartiennent, ont souri quand on a parlé de la sorte, vous sourirez à votre tour, mesdames. Vous savez bien, comme moi, qu'il n'est pas un de ces législateurs qui ne trouve, en rentrant chez lui, sa part de l'élément social féminin.

Eux qui, dans l'obscurité d'un crime, cherchent la femme, ne la trouveraient-ils pas également dans l'obscurité d'un vote ?

Certainement, les femmes valent bien les hommes. Le monde est ainsi fait, que les uns sans les autres y feraient triste figure.

Il est vrai qu'on a dit :

Du côté de la barbe est la toute puissance !

Eh bien, j'ai connu intimement une très petite femme, blanche comme une perle, frêle et fine comme un sylphe... elle avait pour mari un gros et grand diable barbu qui l'eût émietlée en serrant sur elle le pouce et l'index ! Quand les époux se querelaient, la femme sautait au menton du mari et se cramponnait à sa barbe, si fort, qu'elle y restait pendue.

C'était le meilleur argument de la discussion ! Le colosse, mal à son aise, courbait la tête, afin que les pieds de madame touchassent au moins la terre !

A quoi servait sa barbe, je vous prie ? A ce que l'on sût par où le prendre !

De tout cela, je conclus que l'élément social dont on a voulu parler, c'est la femme tout à son métier de femme. Non pas celle qui parle haut et que connaît le public, mais bien plutôt celle qui tient les rênes de l'attelage conjugal ; celle dont l'influence mystérieuse est cachée, dont la douceur fait la force ; qui sait ce qu'elle veut et, ne pouvant l'exécuter elle-même, le fait exécuter par son maître.

Sachons cela, sachons-le bien, et que les hommes, si jaloux de leur omnipotence, se persuadent au fond du cœur que l'expression : *Etre mené par le bout du nez*, n'a été inventée que pour eux. Que les femmes à leur tour se disent : Que ferions-nous de plus ou de mieux si nous votions ?

Un de nos abonnés habitant la France, nous communique, comme suit, la copie textuelle du rapport d'un maire à son préfet, au sujet d'un incendie :

Comune de Tupemaley le 26 Août 79

Mocieu le Préfait !

Hier, la nuit étant venue comme l'habitude vers le soir, j'ont été me couché et me reposer dans le sein du someil, quan je fut réveillé en cerceau par dé cri qui criait ô feu. Devinan tout de suite qui s'agissé d'un incendie qui brûlai, je me çuis levez et j'ai apersu une leur incandécente du côté de la brasserie Pignoufmann. Ossitôt j'ai fait battre le rapel par les clai rond de la comune et je me çuis réuni avec mes ommes pour ce marché à la rencontre du cinistre.

Arrivé sur les lieu j'ai centi le besoin de ferre